



CHAMOSON

Dispute de couple

Au retour d'un dîner de travail, une dispute de couple dégénère en règlement de compte. De l'éducation des enfants à la jalousie conjugale en passant par la belle-famille, la politique ou les aspirations artistiques, ce sont toutes les fondations d'un couple uni depuis trente ans qui s'effondrent les unes après les autres... La

Compagnie Zoe – du comédien et metteur en scène valaisan bien connu Zoé Eggs – présente ce samedi 14 et ce dimanche 15 mai la pièce «Parlez-moi d'amour» de l'auteur Philippe Claudel à l'Espace Johannis de Chamoson, avec dans les rôles principaux Bernadette Chérix-Caloz et Jean-Michel Clerc. Réservations: 079 430 45 29 ou sur reservationcompagniezoe@gmail.com

Les 20-21 mai 2022, la Tour d'Anniviers, Vissoie

«Camper», une ambiance forestière trouble, où le faisceau des lampes frontales dessine l'espace de vie des personnages.

PIERRE DAENDLIKER



«Camper», un troublant huis clos parfum sapin

THÉÂTRE La compagnie You Should Meet My Cousins From Tchernobyl poursuit ses explorations de la marginalité sociétale avec une pièce où il est question d'angoisse nucléaire, de camping et d'une forêt qui pousse au suicide.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

Leurs personnages, Christian Cordonier, Isumi Grichting aiment à les mettre en scène dans une exigüité confinée, perdue dans une immensité où l'on ne saurait distinguer les limites. Dans la première création de leur compagnie You Should Meet My Cousins From Tchernobyl, Ludmilla et Josh étaient cloîtrés dans l'habitacle d'un U-Boot, aux prises avec une obscure mission scientifique dont on pouvait deviner les enjeux postapocalyptiques. Autour d'eux, l'immensité de l'océan, figurée par une obscurité traversée par les stridences du sonar. Dans leur deuxième création, «Camper», le duo incarne deux scientifiques affairés à réaliser des relevés spectrométriques sur les aiguilles des sapins d'une forêt qu'on devine dense, profonde et mystérieuse.

Cette forêt, justement, se situe au Japon et est l'un des lieux où l'on se suicide le plus au monde. Sous nos latitudes, Jacques Chessex écrivait dans «Le vampire de Ropraz»: «Avarice, cruauté, superstition, on n'est pas loin de la frontière de Fribourg où foisonne la sorcelle-

rie. On se pend beaucoup, dans les fermes du Haut-Jorat. A la grange. Aux poutres faîtières.» Dans l'univers onirique inquiétant de You Should Meet My Cousins From Tchernobyl, c'est aux arbres de la forêt d'Aokigahara qu'on se passe la corde au cou.

Multivers et réalités imbriquées

Fortement imprégné de mythes et de superstitions, le lieu a alimenté tout un univers fictionnel, de Gus Van Sant («Nos souvenirs», 2015) à Tomoyuki Takimoto («Mer d'arbres», 2004). Il est également au cœur de «Camper» et de la scénographie très soignée signée Maged El Sadek, mais est représenté au travers d'un prisme dystopique.

«En fait, nos créations appartiennent au même univers, parallèle au nôtre. La notion de multivers est très à la mode, mais c'est comme ça qu'on a envisagé l'écriture», explique Christian Cordonier. «Nous travaillons en lien avec deux autres compagnies, I Finally Found A Place To Call Home – dans laquelle je travaille avec Julie Bugnard (également à la

mise en scène de «Camper») et Your Mom Called The Other Day (But You Weren't Home) fondée par Julie Bugnard et Isabela de Moraes. Nos pièces se situent toutes dans le même monde et se répondent», ajoute Isumi Grichting.

Science et maléfices

La pièce s'ouvre sur une chorégraphie en duo, pop, fluo, bizarrement chamannique. Puis, on voit les deux scientifiques installer leur campement, minutieusement. Technologie indatable, étrangeté des protocoles, on évolue bien dans un univers en léger décalage. Cette forêt qui pousse au suicide et au désespoir, les deux personnages tentent de l'analyser, tout en se protégeant du mal qui y règne en dispersant du sel autour du camp. Les gestes ritualisés masquent le vide de sens qu'on sent affleurer à la surface de la psychologie fragile des protagonistes. Quelle est vraiment l'utilité de leur mission? La réponse reste aussi impénétrable que le rideau végétal auquel se heurte le faisceau de leur lampe frontale. «On écrit des personnages dont les interactions sont saines. On

ne veut pas représenter le conflit ou l'agression. Ils sont ensemble, s'apprécient et sont bons dans un univers qui, lui, est oppressant.» Dès lors, on assiste à un cheminement vers l'inéluctable, sans grande effusion, sans drame ni violence, dans un climat contemplatif où flotte le parfum des sapins qui habitent la scène.

Peu à peu le mal les gagne, l'espoir s'éteint. Parce que le sel a perdu son pouvoir de protection. Parce que, dans ce monde, le bonheur est simplement impossible. Ou parce que la pression sociale et économique qui régit les destinées humaines est trop forte. La compagnie laisse le spectateur à ses questionnements et, quand les lumières se rallument, c'est un drôle de sentiment qui règne dans le théâtre, sans certitude ni conclusion d'arc narratif. «Au fond, c'est comme quand une personne qu'on connaît s'ôte la vie. On reste face au mystère», réfléchit Isumi Grichting.

«Camper» au TLH-Sierre, vendredi 13 et samedi 14 mai à 19 heures et dimanche 15 mai à 17 heures. La pièce sera jouée au Spot de Sion en janvier prochain.

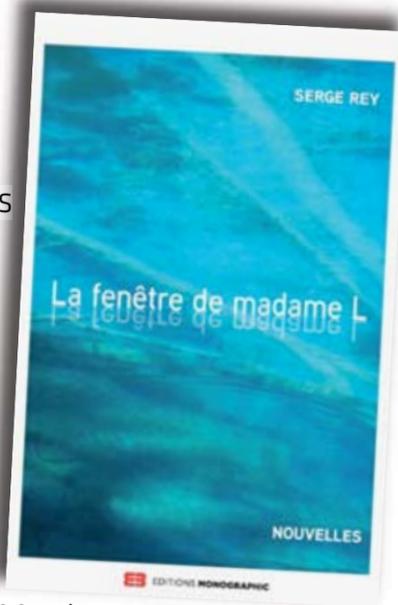
LE COIN DES LIBRAIRES

La nature comme une respiration poétique

LIVRES

Chaque vendredi, les libraires indépendants du canton nous offrent leurs coups de cœur valaisans.

Cette semaine, Yasmina Giaquinto, de la librairie du Baobab à Martigny, nous parle du livre de Serge Rey.



Enseignant et auteur de plusieurs recueils de poésie et de nouvelles aux éditions sierroises Monographic, Serge Rey est entré dans le monde littéraire valaisan et romand en 1995. La poésie demeure pour lui un espace privilégié et un mode d'expression qu'il affectionne particulièrement. Il y revient régulièrement comme en terre familière. Serge Rey a le regard azur et profond de ceux qui observent l'âme et chérissent les mots qui la révèlent.

Dans «La fenêtre de madame L» qui sort tout juste de presse, il nous offre neuf nouvelles qui «éclairent et mettent en scène des personnages qui nous ressemblent, des gens simples dont la vie se trouve soudain bouleversée par l'irruption d'un «accident»: hasard malicieux, réveil d'une blessure, urgence d'un projet trop longtemps différé» (note de l'éditeur).

Les mots de l'auteur sont si finement choisis que dès les premières lignes, nous sommes happés. La nature y est très présente, elle devient parfois quasi un personnage à part entière quand elle est cette montagne impitoyable qui provoque la chute et le destin d'une femme. Dans «Délit de poésie», on pourrait reconnaître les hauts de Fully, lieu de vie de l'auteur, et ses chemins parfois escarpés. Les descriptions sont si vivantes et ciselées que l'on s'y plonge à l'envi.

Serge Rey est de ces observateurs de la vie des gens, de leurs plus infimes détails et des liens qui se tissent et se défont parfois. La poésie n'est jamais bien loin, là, quelque part entre la description détaillée de ce long voyage d'une femme qui a laissé une partie de sa vie au sommet d'une randonnée en montagne. Elle est aussi dans les mots de cet employé communal bête et d'une telle empathie, qui ne sait dire ses ressentis que par les poèmes. Elle est dans la délicatesse des mots face à la rudesse de la vie de ce couple qui ne connaît pas la joie d'enfanter. Dans la quête de cet homme bouleversé par les besoins de sa femme qui parcourra la Suisse à pied pour finalement arriver au plus proche de qui il est réellement. Ou dans ces moments de respirations qui ponctuent la narration.

J'aime à dire qu'un bon texte est un texte qui sait venir nous chercher, nous émouvoir et nous nourrir. Eh bien, «La chambre de madame L» compose cette toile si nécessaire entre les mots et notre cœur. Comme si en les lisant, on faisait dérouler cette toile filmée devant nos yeux.

Un ouvrage à prendre avec soi et à déguster délicatement! **YASMINA GIAQUINTO**

«La poésie demeure pour Serge Rey un espace privilégié.»

YASMINA GIAQUINTO
LIBRAIRIE DU BAOBAB,
MARTIGNY

